

de s'abstenir de toute intervention inutile dans la liberté des relations commerciales entre les nations qui, étrangères au conflit actuel, en subissent les inconvénients. Il espère que les autorités britanniques, dans leur traitement des navires et des cargaisons neutres, se conformeront plus rigoureusement aux règles qui déterminent les rapports maritimes entre belligérants et neutres, — règles qui ont reçu la sanction du monde civilisé et que la Grande-Bretagne, dans d'autres guerres, a soutenues avec tant de vigueur et de succès.

Il est à observer que, d'un bout à l'autre, le ton de cette note est très amical.

Le cabinet britannique, après plusieurs jours de délibération et d'étude, a adressé, par l'intermédiaire de Sir Edward Grey, une première réponse, d'une portée générale, au gouvernement de Washington. Sur plusieurs points cette réponse nous semble péremptoire. Ainsi le gouvernement des Etats-Unis se plaint que l'attitude de l'Angleterre cause un notable détriment au commerce américain. Mais Sir Edward Grey cite des chiffres qui indiquent comparativement quelles ont été les exportations du port de New York aux pays neutres, en novembre 1913 et en novembre 1914 : exportations au Danemark, pour 1913, \$558,000, en 1914, \$7,101,000 ; en Suède, pour 1913, \$377,000, pour 1914, \$2,858,000 ; en Italie, pour 1913, \$2,971,000, pour 1914, \$4,781,000 ; en Norvège, pour 1913, \$477,000, pour 1914, \$2,318,000 ; en Hollande, pour 1913, \$4,389,000, pour 1914, \$3,986,000. En somme, les exportations de New York aux pays neutres accusent une forte augmentation en 1914.

Au sujet de l'exportation du cuivre, Sir Edward Grey donne aussi des chiffres très éloquentes. Les tableaux officiels du commerce fournissent les éléments d'une comparaison significative. Pour l'exportation du cuivre des Etats-Unis en Italie, les cinq premiers mois de guerre, comparés aux cinq